

## **Théâtre Parminou : saltimbanques engagés**

Raymond Bertin

---

Number 152 (3), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72635ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bertin, R. (2014). Théâtre Parminou : saltimbanques engagés. *Jeu*, (152), 93–96.

# saltimbanques, ENGAGÉS

THÉÂTRE  
PARMINOU:

À l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire du Théâtre Parminou, une compagnie qui fait bande à part dans notre paysage théâtral, les éditions de L'instant même publient un ouvrage relatant son parcours atypique.

Raymond Bertin



Ô travail (Théâtre Parminou, 1978).  
Sur la photo :  
Hélène Desperrier,  
Yves Dagenais et  
Jean-Léon Rondeau.  
© Théâtre Parminou

*il* aura fallu la force de conviction de François Roux, codirecteur de l'administration du Théâtre Parminou, pour sortir de sa toute récente retraite Jean St-Hilaire, critique de théâtre au *Soleil* de 1985 à 2009, afin de l'amener à pondre un ouvrage célébrant les 40 ans d'existence de ce théâtre pas comme les autres. Pour ne pas rater sa chance, le prévoyant gestionnaire présenta sa demande au rédacteur en 2010, puis la réitéra en 2011, en prévision d'une parution au plus tard au printemps 2014! Mission accomplie: non seulement le livre à la riche iconographie – *Théâtre Parminou, ton*

*histoire en est une des pas pires. 40 ans de théâtre populaire de création* – est sorti à temps, mais il se révèle fort intéressant. Se gardant bien de théoriser sur la pratique d'une troupe qui représente à elle seule un courant, l'auteur s'en est tenu à son clair projet de départ: «[...]ce livre ne serait pas une thèse, mais le récit d'une épopée par le truchement de témoignages de ceux qui l'ont vécue, une manière d'hommage à ces hommes et à ces femmes qui, par leur créativité et leur dévouement, ont apporté une riche contribution à l'instrumentation sociale du Québec moderne.» (p. 6)





Parade du Parminou aux Îles-de-la-Madeleine.  
Sur la photo : Martine Rheault, Normand Canac-Marquis,  
Martine Beaulne, Hélène Desperrier, Odette Lavoie, Yves  
Dagenais (cach e derrière) et Jack Robitaille.   Marc Tardif





Le mot « épopée » apparaît bien choisi, tant le pari des débuts, la mission singulière que se sont donnée les fondateurs, toujours reconduite malgré de constantes adaptations, inévitables en tant de décennies, paraissent aujourd'hui hors normes, à contre-courant, en dehors des tendances du théâtre d'avant-garde, engagé ou politique, à plus forte raison conventionnel ou institutionnel. Entreprise, donc, par nature en butte à toutes les contrariétés, à tous les bâtons dans les roues, à la précarité, à l'isolement, aux éternels recommencements. Que le Parminou ait survécu jusqu'à maintenant ne tient pas du miracle, mais d'une multitude de petits miracles, accomplis au jour le jour, à la petite semaine, par quelques dizaines de convaincus qui n'ont jamais baissé la garde. Le livre de St-Hilaire évoque cela, et salue ceux et celles qui ont tenu la barre du bateau contre vents et marées, l'empêchant parfois de sombrer. Oui, son histoire « en est une des pas pires » et méritait d'être mise en lumière.

### ENFANT D'UNE ÉPOQUE

Bien sûr, le Parminou, fondé en 1973, « l'aîné et le chef de file des théâtres d'intervention sociale québécois », naît d'une période bouleversée de notre histoire sociale et politique, et s'inscrit dans une mouvance collective irréversible. Après Mai 68 en France, après la création des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, il y eut la crise d'Octobre 70 et sa Loi des mesures de guerre, la grève du Front commun des employés de l'État et l'emprisonnement des chefs syndicaux, la Commission d'enquête sur le crime organisé, entre autres, qui concoururent à créer une ambiance sociale et culturelle effervescente, de prise en main et de prise de parole. Ces années et les suivantes, rappelle St-Hilaire, virent l'arrivée de nombreuses compagnies théâtrales: Omnibus, l'Eskabel, le Théâtre Sans Fil, le Théâtre de Carton, la Rallonge, la Marmaille, le Théâtre de l'Œil, les Gens d'en bas, le Groupe de la Veillée, Carbone 14, la Manufacture, le Carrousel, le Théâtre de Quartier, la Bordée, le Gros Mécano, les Confettis, le Petit à Petit, le Théâtre Expérimental des Femmes et j'en passe, dont la plupart constituèrent le mouvement dit du Jeune Théâtre. C'est aussi en 1976 que la revue *Jeu* vit le jour, avec l'objectif de rendre compte de ce bouillonnement...

**Ces créateurs des origines  
souhaitaient pratiquer un théâtre populaire,  
à portée sociale,  
dans un climat de création égalitaire.**

*Tranche de fer* (Théâtre Parminou, 2010).  
Sur la photo : François Morin et Réjean Bédard.  
© Guy Samson



Influencés, sur plusieurs plans, par le Grand Cirque Ordinaire et le Théâtre Euh!, les jeunes fondateurs du Parminou, parmi lesquels Hélène Desperrier, la seule à y être encore, à titre de directrice artistique, se disaient alors souverainistes de gauche et furent fortement marqués par l'enseignement donné au Conservatoire d'art dramatique de Québec par Marc Doré, Jean Guy et Paule Savard. « Ces maîtres-là formaient des artistes improvisateurs, des gens qui n'étaient pas moulés pour les scènes traditionnelles, le TNM ou la télé. Ils formaient des créateurs » (p.10), explique à Jean St-Hilaire la pionnière de ceux qu'il appelle affectueusement « les parminous ». Ces créateurs des origines souhaitaient pratiquer un théâtre populaire, à portée sociale, dans un climat de création égalitaire. Ils s'intéressaient au jeu physique, au clown et au bouffon, à la commedia dell'arte, au théâtre d'objets, s'initiaient aux théories brechtiennes, se voulaient les émules de troupes protestataires américaines: Bread & Puppet, San Francisco Mime Troupe, Living Theatre... Ils rejetaient le système des auditions, le vedettariat, la publicité, et entendaient se vouer en exclusivité aux activités du Parminou.

#### ART ET ACTION SOCIALE

Peu à peu, la démarche du collectif s'est transformée, passant des spectacles à thématique maison, tels les succès *La grand'langue*, *L'argent, ça fait-y vot' bonheur?* (illustration de couverture du premier *Jeu!*) ou *Ô travail*, aux productions « en partenariat », pour ne pas dire de commande, jusqu'à ne plus se consacrer qu'à ce type de spectacles montés à la demande de divers organismes communautaires ou institutionnels, ou en collaboration avec eux. On sera étonné du nombre incalculable de productions créées par la compagnie, certaines destinées à une seule représentation, ce qui joua d'ailleurs un rôle dans la crise financière qui toucha le Parminou au début des années 90. Il faut savoir qu'à cette époque le Conseil des arts du Canada mit fin à son

soutien au fonctionnement de l'organisme. Un coup dur dont il fallut se remettre en repensant les modes d'intervention; par exemple, en ne produisant plus de créations maison destinées aux marchés de Montréal et de Québec. Cela explique la relative méconnaissance du phénomène Parminou.

[...] un défi supplémentaire :  
l'intégration dans une communauté  
où la présence de ces saltimbanques  
engagés, au look hippie,  
n'allait pas de soi et ne fut pas  
comprise sur-le-champ.

Née à Québec mais fondée par des gens issus des quatre coins de la province, la compagnie, répondant à l'appel à la décentralisation en vogue dans les années 70, s'établit à Victoriaville, dans la région des Bois-Francs, en 1976. Ce qui constitua évidemment un défi supplémentaire: l'intégration dans une communauté où la présence de ces saltimbanques engagés, au look hippie, n'allait pas de soi et ne fut pas comprise sur-le-champ. La troupe jouant presque toujours en tournée, les échos de son rayonnement, bien réel, arrivaient difficilement dans son patelin d'adoption. Grâce à l'engagement de ses membres dans plusieurs organisations locales – coop alimentaire, garage coopératif, garderie communautaire –, puis à quelques spectacles sur des problématiques de l'endroit, le Parminou a peu à peu acquis droit de cité, voire une place culturelle d'importance aux yeux des notables victorivillois. Ailleurs, sa pénétration de milieux étrangers au théâtre fut remarquable. Ses spectacles sur les gangs de rue, l'usage et l'abus de drogues ou la cyber-intimidation, réalisés en partenariat

avec le Service de police de la Ville de Montréal, ceux sur la mammographie, la détresse des jeunes ou la prévention des grossesses et des MTS pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, ceux encore sur les problèmes liés à l'orientation sexuelle, aux relations amoureuses ou à la toxicomanie pour la Fondation Tel-jeunes ont rejoint des dizaines de milliers de personnes, notamment des jeunes.

#### LIEU DE PASSAGE

La compagnie constitua au fil des ans une pépinière d'artistes et de travailleurs culturels, dont plusieurs ont poursuivi leur chemin ailleurs, certains jouant un rôle prépondérant dans l'évolution de notre théâtre. Il suffit de nommer Martine Beaulne, Jean-Léon Rondeau, Jack Robitaille, Rémy Girard, Louis-Dominique Lavigne, Normand Canac-Marquis, Maureen Martineau, Yves Dagenais, parmi les plus connus qui apportent ici leurs témoignages, pour voir qu'il y a eu au Théâtre Parminou une diversité de talents, ayant parfois donné lieu, on l'imagine, à des discussions épiques, voire explosives. De nombreux autres, moins célèbres, y passèrent des périodes plus ou moins longues, y donnant le meilleur d'eux-mêmes, comme artiste, technicien ou gestionnaire. Tous reconnaissent le legs important qu'ils en ont gardé. Des témoins, tels Gilles Pelletier, Robert Lepage, Roger Frappier, Gary Boudreault, Anne-Marie Olivier ou Kevin McKoy, rendent un hommage senti à l'entreprise audacieuse, aux praticiens, praticiennes qui l'animent encore.

Cet ouvrage bien vivant rend compte d'une épopée collective, exceptionnelle par sa durée, du théâtre québécois. ●